HAL
open science

Gestes publics d'appropriation et phénoménalisation progressive d'une ambiance. Autour d'une source sacrée intégrée à la réhabilitation d'une médina (Tiznit, Maroc)

Marc Breviglieri, Imen Attia Landoulsi

To cite this version:

Marc Breviglieri, Imen Attia Landoulsi. Gestes publics d'appropriation et phénoménalisation progressive d'une ambiance. Autour d'une source sacrée intégrée à la réhabilitation d'une médina (Tiznit, Maroc). Ambiances, tomorrow. Proceedings of 3rd International Congress on Ambiances. Septembre 2016, Volos, Greece, Sep 2016, Volos, Grèce. p. 105 - 110. hal-01404363

HAL Id: hal-01404363

https://hal.science/hal-01404363v1

Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Gestes publics d'appropriation et phénoménalisation progressive d'une ambiance

Autour d'une source sacrée intégrée à la réhabilitation d'une médina (Tiznit, Maroc)

Marc BREVIGLIERI[1], Imen LANDOULSI[2]

1. Haute École Spécialisée de Suisse Occidentale (HETS-Genève) et UMR CNRS AAU - Equipe CRESSON/ENSA Grenoble - Univ. Grenoble Alpes, France, marc.breviglieri@gmail.com
2. ERA équipe de recherché sur les ambiances/ENAU École Nationale d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis, Tunisie, imen.attia@laposte.net

Abstract. *This paper explores the hard question of the appropriation in construction of a public space, asking the question of gradual phenomenology of an atmosphere. We seek to show how some ways and forms of appropriation by the use contribute to the progressive and specifical building of an atmosphere. That's why our attention was focused on children playing in a public space.*

Keywords: atmosphere, appropriation, public space, phenomenology, use

Cette contribution prend pour axe de réflexion la difficile question de l'appropriation en devenir d'un espace public, tout en ramenant l'interrogation sur la phénoménalisation progressive d'une ambiance. En ce sens, et en nous appuyant sur une réalisation architecturale venant d'être livrée au public, nous tenterons de montrer comment certaines modalités d'appropriation par l'usage contribue à la formation graduelle et spécifique d'une ambiance[1].

Il est question ici d'un espace public situé dans la médina de la ville oasienne de Tiznit au Maroc. Cette médina fait l'objet d'un plan d'aménagement et de sauvegarde pris en charge par l'architecte et anthropologue Salima Naji. L'espace public dont il sera question dans cette réflexion a pour centre de gravité une source sacrée, jadis fréquentée à l'occasion de nombreux rituels courants et propitiatoires, puis délaissée, enfin rendue au public par la volonté même de réhabilitation de l'architecte. Originairement nommée *Aïn Aqdim* (la « source ancienne », laissant entendre qu'elle représente le point d'origine même de la ville), elle fut désignée à l'époque coloniale, et pour un motif touristique, « source bleue » (*Aïn Zerka*). À cette source, qui est un bassin d'eaux de résurgence qui a pu approvisionner plusieurs jardins de la ville ancienne et alimente encore une partie de la palmeraie, s'attache un mythe fondateur : une femme accompagnée d'un chien, étrangère et venant de

1. Notre enquête s'inscrit dans un programme de recherche ENVIMED que nous consacrons, en collaboration avec David Goeury et des partenaires méditerranéens, à l'urbanisation des oasis de Méditerranée. Se reporter à : http://zerka.hypotheses.org/

loin, répondant au nom de *Lalla Zninia*, aurait découvert sous la pierre la source d'eau qui fut aménagée en bassin autour duquel des villageois purent se sédentariser (Naji, Boumzgou et Goeury, 2016)[2].
La source est entourée d'aménités permettant l'occupation paisible du lieu et l'émergence de différentes activités qui gravitent autour de la présence de l'eau. Une paroi de ruissellement, donnant l'impression d'une petite cascade, permet de déverser le contenu d'un plan d'eau supérieur vers le bassin de la source. Des *khettaras* marocaines (puits artésiens) sont reproduites, renvoyant au système traditionnel de mobilisation des eaux souterraines ; des séguias (canaux ouverts d'irrigation) traversent un jardin composé de plantes endémiques… Depuis le mois de ramadan de l'année 2015, la source et son espace public avoisinant ont été nettement réinvestis par les habitants du quartier.
Nos observations de terrain ont permis de développer un ensemble d'interrogations plaçant en leur centre *l'expérimentation d'une ambiance publique se potentialisant à mesure que l'usage du lieu s'y déploie*. Cette expérimentation a pour corollaire un nécessaire mouvement d'appropriation depuis lequel l'espace public de la source sacrée se voit être de nouveau habité, y compris dans sa dimension mythique et historique. Comment donc s'est appréhendé un premier contact, puis s'est de nouveau tracé le chemin des habitudes qui finit par fonder un ancrage au lieu ?

Corps touchant et présence vivante du lieu

Le geste naturel et heureux d'appropriation de l'espace bâti figure sans doute parmi ce qui doit être retenu en faveur de l'architecte. Mais comment appréhender ce geste d'appropriation ? Comment donc, en complément du récit de l'architecture, se livre un premier contact à partir duquel vont s'amorcer un ensemble d'explorations et d'habitudes gestuelles qui seront autant de moyens d'intensifier ce dernier.
Sur un plan phénoménal, l'espace bâti répond d'une *quête de surface tactile* : toucher l'espace pour mieux se l'approprier, l'investir sensiblement, y frayer une familiarité, y mettre le corps à son aise en jouant avec les volumes, les morphologies du mobilier, le contraste des matières, les aspérités résultant du jeu de décaissement des sols, etc.… Certes, en ce lieu précis, la vive sensation visuelle et auditive donnée par la cascade capte l'attention et polarise la direction du regard, canalisant un certain point de vue sur l'édifice (Saïd, 2016). En atteste d'ailleurs le fait que l'intense activité photographique aux abords de la source se réalise toujours au devant de la chute d'eau. Mais pour nourrir la compréhension du geste conduisant le public à s'approprier un espace qui lui est destiné, à se l'approprier à la fois plus intimement et plus tangiblement, il importe de rapporter une telle aperception visuelle, et un tel rapport directionnel et photographique au monde, à une connexion d'essence plus manifestement liée au touché du corps propre. Le *corps touchant*, à partir duquel la double appréhension *touchant-touché* offert par le contact physique permet de penser un point d'affinité ou une suture affective, et

2. Le mythe fondateur que nous retraçons ici très schématiquement a été largement censuré, souvent réécrit au prisme d'enjeux politiques, religieux ou touristiques. La disparition d'un fond mythique rattaché à la valeur de l'eau comme force créatrice d'histoire des régions oasiennes, ne fait pas que soulever l'enjeu d'en combattre l'oubli, mais elle indique aussi combien il importe de comprendre par quelle dynamique l'urbanisation qui les touche oblitère et dénie des conceptions de monde et de vie commune attachées à la présence des sources.

laisse envisager comment se ménage progressivement un espace de coïncidence, de fréquentation et en un sens, une impression de possession du (et *par* le) lieu. Or, comme nous le verrons plus loin, ce lieu dispose et déploie une singulière puissance d'habitabilité : il demande toujours plus qu'un simple regard curieux ou admiratif, il appelle à l'expérience du contact et convoque, d'une certaine manière, des formes d'ancrage qui exercent une puissance sur la nature même de la relation entre les entités (humaines et non humaines) en présence. Et ce mouvement de rapprochement passe par l'entremise d'une diversité d'éléments vivants prenant place parmi les humains (plantes, insectes, lézards, etc.) et par l'alliance subtile des matières faisant varier les dispositions à être touché par le monde (l'assise sereine de la pierre sèche locale, les promesses de paix confiées par la céramique verte de *Tamegroute*, l'épiderme chaleureux de l'enduit chaux-terre appliqué sur les murs, l'eau qui bruisse, rafraîchit l'air, alimente le jardin, tout en inscrivant un arrière-plan cosmologique où foisonnent des valeurs spirituelles dans la pensée populaire et où se tient posée en son centre la mythologie fondatrice, etc.). Comme le mentionnerait peut-être Erwin Straus à propos de tels gestes mobilisés par la puissance de l'appel tactile du lieu, « l'espace optique directionnel » est alors recouvert par une « spatialité présentielle ». L'espace public de la source sacrée ne renvoie alors plus uniquement aux propriétés spécifiques et historiques de son patrimoine mis en valeur, mais à une manière d'inviter à son contact, de pénétrer un seuil d'habitation.

L'enfant reflet de la qualité spatiale

C'est ainsi que notre attention s'est portée sur les enfants venant jouer dans cet espace public. En recensant une diversité de jeux pratiqués, nous avons pu identifier l'intervention de différents registres sensoriels sollicités pour investir l'espace et se l'approprier. Il faut considérer, à cet égard, la valeur phénoménologique livrée par l'expérience spatiale de l'enfant. L'enfant, dans son jeu, a besoin d'architectures qui le contiennent et qui le fassent se mouvoir, qui lui donnent ainsi des points d'appui imaginaires ou concrets sollicitant directement sa motricité. Engagé à jouer, l'enfant est littéralement « pris » par cet environnement qui enveloppe et module sa participation, et dont il reflète corporellement l'ambiance. Il dispose ainsi d'un pouvoir de résonance dans l'espace qu'il met en commun. En jouant, il inscrit une qualité sensorielle dans l'espace, il confère au lieu une expression sensible, et, par là même, il aménage et forme une base de partage pour un commun, il explore un dimensionnel de la vie publique (Breviglieri, 2014 et 2015). Manifestement, sur le site public d'*Aïn Aqdim*, les enfants déversent une constellation de sensations jubilatoires et spirituelles. Spirituelles car nul enfant ne semble ignorer qu'une tonalité mythologique traverse encore l'espace : « C'était *Lalla Zninia* qui a son tombeau dans la mosquée… elle avait un chien, il eut soif, elle lui donna un peu d'eau dans sa babouche pour qu'il y boive, puis il se mit à creuser avec ses pattes et l'eau surgit… il finit donc par trouver l'eau, la source s'élargit progressivement et l'eau devint abondante » (enfant jouant aux abords de la source, sept. 2015)[3].

3. La traduction a été effectuée par Mohamed Mouskite. En recoupant une pluralité de méthode d'enquête (observations directes, entretiens, dessins de l'espace – cartes mentales -, photographies, enregistrements sonores et vidéos) nous avons pu constituer une source documentaire consacrée aux modalités d'occupation de l'espace public autour de la source à différents moments de la journée. C'est en focalisant cette observation sur les activités ludiques

En regardant jouer les enfants, s'évalue la disponibilité du lieu devant leur quête exploratoire de contact. Une recension précise des jeux donne ainsi un indice précis de la qualité d'accueil du lieu : courses poursuite, jeux de chat, cache-cache (*Haba*), glissades dans les *Khettaras*, cueillette, acrobaties et autres activités, si nombreuses, avec l'eau (fig 1). La fonctionnalité des éléments d'architecture est débordée de toute part par l'investissement créatif de l'enfant. Le garde-corps circulaire qui entoure la source devient surface d'appui où l'on grimpe et depuis lequel prendre son élan pour sauter sous le regard des autres. Le lieu prend vie par l'intermédiaire de cette disponibilité affective et de cette spontanéité motrice de l'enfant, l'architecture en potentialise l'émergence. La présence de l'eau soulève une force d'attraction et donne un fondement corporel particulier à l'espace commun.
Saana, une enfant du quartier, s'assied sur le rebord du plan d'eau supérieur, elle laisse glisser ses doigts à la surface de l'eau en regardant alentour. Plus bas, une amie lui indique de venir la rejoindre. Dans le creux de la main, celle-ci récupère l'eau qui coule dans la séguia. L'eau est transvasée dans une portion du petit jardin ouvert à tous, la terre est mouillée, les mains y plongent, tâtant, grattant et cherchant à donner une forme. « L'eau est un organe du monde » livre Bachelard à propos de l'imagination de la matière. Saana descend les marches, il y a de quoi hésiter entre les chemins de passages… elle choisit de traverser une *khettara* pour éviter les trois garçons qui la guettaient ostensiblement. Son amie l'accueille par quelques éclaboussures qui déclenchent des fous rires, les garçons sont alors prêts à se mêler au jeu. Derrière, assises contre le sous-bassement en pierre sèche du mur mitoyen, certains habitants du quartier profitent, avant la tombée du jour, d'une ombre providentielle et de l'attrait irrésistible que procure l'eau qui semble renaître d'elle même. Les mères parlent entre elles et restent vaguement attentives aux activités des enfants ; d'autres femmes sont là, à l'occasion de rencontres ou marquant simplement une pause dans leur itinéraire vers le *souk*. Le mur de mitoyenneté sur lequel elles s'adossent représente à la fois une surface d'accueil et une limitation protectrice. Il offre une présence et propose un tracé qui facilitent la prise de possession du lieu. Son incurvation dessine l'arrière-plan contenant, c'est-à-dire qu'il enveloppe toute l'existence sensible et spatiale qui gravite autour de la source, produisant l'effet, dirait Peter Sloterdijk, d'un « cercle primitif sécurisant où les énergies symbiotiques sont fertilisées » (Sloterdijk, 2002). Ici tout particulièrement dans la médina, les femmes trouvent un espace de partage et d'échange, tout en se réinsérant dans le réseau de relation mythique qui les associe à des *valeurs affectives* et des *directions de sens* émanant des dimensions sacrées associées à la source. Ces dimensions convergent notamment vers un système de références touchant aux symboliques de la fertilité, de la fécondité et à l'accointance entretenue avec les éléments spirituels qui se tiennent traditionnellement près des sources et des puits.

---

des enfants du quartier que nous avons développé une réflexion sur la disponibilité du lieu à être investi par de nouvelles ambiances. Cette focale sur les enfants a été élaborée lors d'un atelier ethnographique auquel participait aussi H. Ftouhi, M. Mouskite et N. G. Saïd.

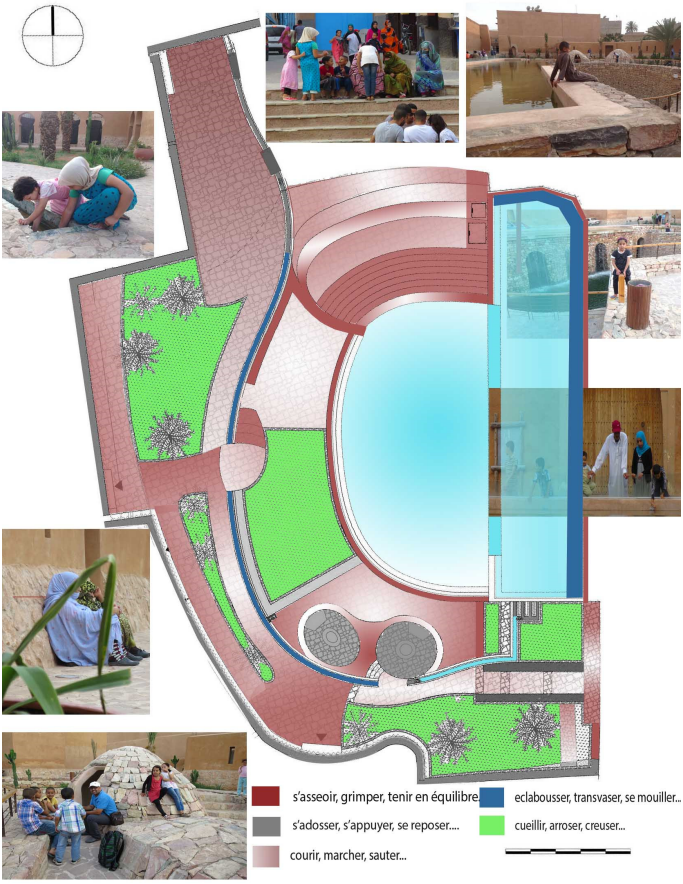

Figure 1. Formes de contact et diversité d'usages autour d'*Aïn Aqdim*

Esprit du lieu – espace de dimension mythique

Cette dimension de spiritualité traverse le geste d'appropriation de l'espace public réhabilité dans les trois temps qui le structure : en tant qu'il est reçu, découvert et partagé. L'appropriation ne passe ainsi pas seulement par l'édification progressive d'habitudes ancrées dans un nouvel espace rendu disponible au public, mais aussi par l'émergence de récits qui consolident et attestent une base affective et viennent enrichir les trames narratives qui alimentent les échanges verbaux quotidiens. Le site d'*Aïn Aqdim* dispose manifestement d'une singulière puissance d'évocation narrative. Quantité de récits nous a été spontanément rapportés aux abords de la source désormais réinvestie par les habitants et les visiteurs occasionnels. La ville semble y rouvrir des histoires qu'elle avait laissées sur ses bords et qu'elle enfouissait progressivement dans l'oubli. Se donne à voir, à travers l'évocation du mythe fondateur de *Lalla Zninia*, une colonne porteuse de l'identité collective (Paul Ricœur parlerait alors volontiers d'« identité narrative collective »). On y entend tout

le travail poétique de la parole : chaque habitant nous livre sa version du mythe et parallèlement l'esprit du lieu, *matrice de l'ambiance*. En réactivant une mémoire (la trame légendaire mais aussi le rappel des rituels organisés autour de la source), la ville tient une stabilité sur l'édifice de son passé.

Comme tout mythe fondateur, le mythe de *Lalla Zninia* déploie un noyau de symboles primaires dont notre enquête tente par ailleurs de retracer les composants. Parmi ces composants, noués par des liens complexes qui organisent l'expression des récits, on voit culminer les symboles de fertilité, de victoire sur l'aridité, de transformation de l'espace terrestre en jardin. Mais pas seulement, car ce mythe introduit aussi une figure profonde d'altérité : une femme (altérité redoublée par la présence d'un chien/ne qui l'accompagne) dont on ignore d'où elle vient, mais dont on sait qu'elle est extérieure au terroir, qu'elle n'a pas de terre, qu'elle provient ainsi d'un univers inconnu qui précisément met en question l'appartenance à la terre. Terre et eau, composant la trame millénaire de la spiritualité des cultures oasiennes, mais dont le rapport de valeur économique, ainsi que le lien symbolique le plus archaïque, viennent aujourd'hui à être bouleversés par certaines dynamiques d'urbanisation.

Références

Bachelard G. (1983), *L'eau et les rêves,* Paris, Librairie José Corti

Breviglieri M. (2014), « La vie publique de l'enfant », Participations*. Revue de sciences sociales sur la démocratie et la citoyenneté*, 2, pp. 97-123

Breviglieri M. (2015), « L'enfant des villes. Considérations sur la place du jeu et la créativité de l'architecte face à l'émergence de la ville garantie », *Ambiances* [En ligne], mis en ligne le 20 avril 2015. URL : http://ambiances.revues.org/509

Naji S., Goeury D., Boumzgou A., *Tiznit. Aïn Aqdim, la source à l'origine de l'oasis,* Rabat : DTGSN, 2016, 32 p.

Saïd, N. G. (2016), « La source bleue : la cour de la ville », Carnet de recherche Zerka, URL : https://zerka.hypotheses.org/632#more-632

Sloterdijk P. (2002), *Bulles.* Sphères I, Paris, Fayard

Straus E. (2000), *Du sens des sens*, Grenoble, Jérôme Million

Auteurs

Marc Breviglieri est Professeur à la HES.SO (HETS-Genève) et chercheur au CRESSON/ENSAG. Ses thèmes de recherche touchent aux configurations et aux aménagements variés de l'habitation humaine, aux apprentissages de la vie commune et aux dimensions liant corps et espace. Il développe une sociologie d'inspiration phénoménologique nourrie par des perspectives méthodologiques liées à l'image (photographie-vidéo). http://ies-geneve.academia.edu/MarcBreviglieri

Imen Landoulsi Attia est architecte diplômée de la faculté d'architecture du polytechnique de Milan. Ses thèmes de recherche traitent de la mise en lumière du processus de référence aux « ambiances » essayant de définir ainsi leur contribution dans la sauvegarde patrimoniale. Par ailleurs, elle aspire à un développement de l'approche interactionnelle entre pratique et recherche puisqu'elle même exerce le métier d'architecte depuis douze ans. Doctorante au sein de l'ERA, équipe de recherche sur les ambiances, à l'école d'architecture de Tunis, ENAU.